

Dr. Robert C. Newman, Évangiles synoptiques , rédaction de la leçon 15 Critique

© 2024 Robert Newman et Ted Hildebrandt

Bon, nous allons maintenant passer à la critique rédactionnelle. Qu'est-ce que la critique rédactionnelle ? Eh bien, nous devons examiner certaines définitions. La rédaction, c'est l'activité d'un rédacteur.

Cela nous amène à nous demander ce qu'est un rédacteur. On pourrait dire que c'est une personne qui fait de la rédaction, mais on dira qu'il s'agit d'un synonyme d'éditeur, d'accord ? La critique rédactionnelle est un type d'étude biblique qui s'intéresse à l'activité des rédacteurs ou des éditeurs. Norman Perrin, dans son petit livret, Qu'est-ce que la critique rédactionnelle ?, dit à la première page qu'elle s'intéresse à l'étude de la motivation théologique d'un auteur telle qu'elle se révèle dans la collecte, l'arrangement, l'édition et la modification de documents traditionnels et dans la composition de nouveaux documents ou la création de nouvelles formes dans les traditions du christianisme primitif. Je vais vous donner un aperçu très rapide de l'histoire de la critique rédactionnelle.

Il s'agit d'un développement relativement récent dans la critique libérale du Nouveau Testament, dont nous allons faire un rapide tour d'horizon. Nous avons parlé plus haut des problèmes synoptiques et de la critique des sources. Depuis le deuxième siècle, il y a eu des débats et des discussions sur les similitudes et les différences entre les Évangiles et sur la façon de les expliquer.

À la fin du XIXe siècle, une sorte de consensus avait été atteint, appelé théorie des deux documents, Q et Marc comme sources de Matthieu et Luc. Ce type de travail est appelé critique littéraire ou critique des sources. La fiabilité historique des Évangiles, qui était discutée parallèlement à celle du problème synoptique, a été particulièrement vivement débattue avec l'essor du libéralisme théologique au XIXe siècle.

À la fin du XXe siècle, vers 1900, la plupart des libéraux estimaient que Marc était l'évangile le plus fiable, à l'exception de ses miracles, qui étaient essentiellement historiques. Wilhelm Wrede, dans son livre *Messianic Secret* 1901, soutenait que Marc n'était pas un évangile fiable, mais qu'il était motivé théologiquement pour présenter Jésus comme le Messie, bien que Jésus n'ait jamais prétendu l'être. Puis, des critiques ont surgi dans les études du Nouveau Testament juste après la Seconde Guerre mondiale en Allemagne.

Les pionniers de cette théorie furent Carl Schmitt, Martin Debelius et surtout Rudolf Bultmann. Ils acceptèrent l'affirmation de Wrede selon laquelle Marc avait élaboré son propre cadre de référence et tentèrent d'aller au-delà des Évangiles pour étudier

la période de transmission orale. La plupart des critiques de la forme affirmeront qu'entre la vie de Jésus et la rédaction des Évangiles, beaucoup de choses avaient été inventées et beaucoup de choses avaient été modifiées.

Cela nous amène à la critique rédactionnelle. La critique rédactionnelle cherche à compléter l'analyse critique des Évangiles en comblant les domaines négligés par la critique de la forme et la critique des sources. Elle étudie le travail des rédacteurs des Évangiles, en particulier leur motivation théologique, dans la compilation de documents oraux pour former des récits écrits ou dans la combinaison et l'édition de documents écrits pour former leurs Évangiles.

Voici donc une forme de critique de la tradition. La critique des sources porte ici sur Marc et Q et leur relation avec Matthieu et Luc, et la critique de la rédaction examine ce que fait Marc en choisissant les traditions et en les modifiant, ce que fait Q en choisissant les traditions et en les modifiant, et surtout ce que font Matthieu et Luc en sélectionnant des éléments de Marc et Q. La critique de la rédaction a été préfigurée dans le travail de Wrede et Bultmann, mais surtout dans la conférence Banton de RH Lightfoot en 1934. RH Lightfoot doit être distingué de JB Lightfoot du 19e siècle.

C'était un homme beaucoup plus conservateur. Cependant, la véritable floraison de la critique rédactionnelle est venue d'Allemagne juste après la Seconde Guerre mondiale. La critique de la forme est née en Allemagne juste après la Première Guerre mondiale. La critique rédactionnelle est née en Allemagne juste après la Seconde Guerre mondiale.

Les travaux concernés ici sont ceux de Gunther Bornkamm et de son travail sur Matthieu en 1948 et les années suivantes, de Hans Konzelmann dans son travail sur Luc en 1954 et de Willi Marksson dans son travail sur Marc en 1956. Plus récemment, la rédaction et la critique se sont étendues à l'étude de Q et de Jean. L'ouvrage de Robert Gundry, *Matthew, a Commentary on His Literary and Theological Art* (Matthieu, commentaire sur son art littéraire et théologique), 1982, représente une diffusion de la méthode dans les cercles évangéliques, pour laquelle Gundry a été effectivement exclu de la Société théologique évangélique.

Gundry estime que Matthieu a inventé certains incidents de son évangile pour faire valoir des arguments théologiques, notamment la visite des mages et le meurtre des bébés. Gundry est peut-être l'évangélique le plus radical ici, mais il n'est certainement pas le seul. Eh bien, réfléchissons un peu à la méthodologie de la critique rédactionnelle.

Comment fonctionne la critique rédactionnelle ? Les étapes suivantes donnent un aperçu des procédures impliquées. La critique rédactionnelle consiste généralement

à examiner le travail d'édition d'un seul rédacteur à la fois. Vous comparez donc soigneusement toutes les différences entre un évangile donné et ses parallèles.

Alors, par exemple, disons que vous allez examiner le travail de rédaction de Matthieu, disons, pour lequel vous voulez parler de l'auteur de l'Évangile de Matthieu, dont Gundry, je crois, pensait qu'il s'agissait de Matthieu. Vérifiez cela. Souvenez-vous-en maintenant.

Vous comparerez donc Matthieu à Marc et à Luc et vous noterez les différences entre leurs récits. Deuxièmement, vous tenterez de découvrir les différences qui résultent de l'activité éditoriale de l'auteur étudié. Quelles sont les choses que Matthieu a faites ? Lorsque vous comparez le récit de Marc avec celui de Matthieu, est-ce que Matthieu a fait cela ou non ? Ce genre de choses.

En règle générale, il faut supposer un ordre et une relation particuliers entre les Évangiles. Et presque invariablement, c'est la théorie des deux documents qui, parmi les chercheurs actuels sur l'Évangile, sur ce genre de questions, est certainement l'opinion majoritaire, mais pas une opinion très majoritaire. Mais quand on en arrive à la critique rédactionnelle, c'est la grande majorité qui adhère à ce modèle particulier.

Ce modèle à deux documents soutient que Matthieu a utilisé Marc et Q. Deuxièmement, vous supposez que l'auteur n'a pas d'autres sources ou au moins que sa propre contribution peut être distinguée par le style. Ensuite, vous comparez les statistiques sur le style pour reconnaître la contribution de l'auteur dans des domaines où elle serait autrement incertaine. Vous avez donc examiné les différences, et maintenant vous essayez de distinguer lesquelles sont, disons, dans notre exemple particulier, nous pensons au travail de Matthieu, etc.

Troisièmement, vous étudiez ces différences détaillées pour déterminer la motivation théologique de l'auteur qui a introduit ces différences. Une fois que vous avez compris de quoi il s'agit, vous localisez les textes qui expriment ces motivations, puis vous interprétez l'ensemble de l'Évangile en fonction de ces textes et de ces motivations. Quatrièmement, vous reconstruisez la vision de l'auteur, ses circonstances, son groupe et son public.

C'est ce que les Allemands appellent *Sitz und Leben*, la situation de vie de l'auteur, etc. Markson, en travaillant sur la critique rédactionnelle de Marc, est typique en ce qu'il voit trois *Sitz und Leben*, ou trois situations de vie, dans un passage donné de l'Évangile. Il y a, tout d'abord, le ministère de Jésus.

Markson et les autres admettraient que Jésus a existé et qu'il a réellement fait des choses. Bon, donc une partie du *Sitz und Leben*, un *Sitz im Leben*, est le ministère de

Jésus. Mais il y a aussi le contexte des sources, et il s'agit de Marc et de Q, ou du Proto Marc, ou de diverses sortes de choses de ce genre.

Quelle est leur Sitz und Leben ? Et puis il y a le rédacteur, le contexte de l'auteur de l'évangile, la Sitz und Leben de cette personne. Donc, pour Markson, ce serait Marc. Pour Gundry, ce serait Matthieu, etc.

Nous n'allons pas entrer dans les détails. Il s'agit simplement d'une brève présentation à la fin du cours, mais de quelques résultats de la critique rédactionnelle. Dans les cercles libéraux, nous savons très peu de choses sur la vie de Jésus, mais nous pouvons reconstituer de nombreux groupes théologiques divers dans le christianisme primitif.

Dans les cercles conservateurs, la critique rédactionnelle est beaucoup plus modérée chez les évangéliques, mais avec le travail de Gundry et d'autres, elle commence à introduire l'idée que tous les récits ne décrivent pas des événements qui se sont réellement produits. Matthieu, pour Gundry, devient une sorte de midrash, un terme issu de la littérature rabbinique, une réécriture ou une invention imaginative d'événements pour faire valoir divers points théologiques. En fait, une évaluation de la critique rédactionnelle.

Je commencerai par quelques commentaires positifs, car nous allons parler plus loin de certains problèmes graves. Tout d'abord, les auteurs des évangiles ont sélectionné des incidents et des éléments concernant Jésus, qu'ils ont choisi de rapporter. Il est probable qu'ils ont également condensé ces éléments.

Alors, Jean 20 et 31 et Jean 21:25 nous disent qu'il y a beaucoup de matériel disponible, et j'ai sélectionné celui-ci pour vous aider à voir le Jésus du Messie et pour que vous puissiez avoir la vie en son nom. Et Luc 1-1 parle de la compilation d'un récit. Deuxièmement, toute étude détaillée de l'Évangile est vouée à produire des informations précieuses. L'approche étudie les Évangiles de manière très détaillée.

Troisièmement, les auteurs des Évangiles ont apparemment mis l'accent sur diverses caractéristiques du ministère de Jésus dans leur sélection et leur présentation, comme nous pouvons le voir en comparant leurs Évangiles. Matthieu met l'accent sur Jésus comme le Roi Messie, venant en accomplissement de la prophétie de l'Ancien Testament pour établir un royaume, pour établir un royaume des cieux, et établit ces parallèles entre Jésus et Israël, et préserve pour nous ces discours substantiels de Jésus.

Marc met l'accent sur les actions et les brèves paroles de Jésus pour répondre à la question : « Qui est cet homme ? » Cette question est posée par plusieurs personnes dans la première moitié de l'Évangile, Marc. Et sa réponse est : « C'est le Messie,

c'est le Fils de Dieu. » Luc met l'accent sur l'historicité, comme vous le voyez dans son prologue, et sur les témoignages oculaires de Jésus, s'intéresse aux relations sociales entre les Gentils, les femmes et les pauvres, et il utilise des paraboles illustratives.

Jean met l'accent sur l'importance de Jésus, à la fois individuelle et cosmique, ainsi que sur sa personne, telle qu'elle se révèle dans ses paroles et ses miracles. Jean a davantage recours au symbolisme, plus au parallélisme allégorique, mais il s'agit toujours du même Jésus. Ces insistances nous donnent un aperçu des préoccupations théologiques des auteurs.

Ces commentaires sont donc favorables. Ils ont sélectionné des documents et toute étude détaillée produira des informations précieuses. Les auteurs des Évangiles ont apparemment mis l'accent sur divers aspects du ministère de Jésus, etc., et ces insistances nous donnent un aperçu des préoccupations théologiques des auteurs des Évangiles, et de certains problèmes graves.

Eh bien, certains des résultats obtenus par les critiques de forme, même les critiques de forme évangéliques comme Gundry, sont alarmants. Tout d'abord, nous obtenons un rejet des détails historiques enregistrés. Freda a déclaré que Jésus n'a jamais prétendu être le Messie.

Perrin, qui est plus strictement un critique de rédaction, dit : « Une fois que nous savons peu de choses sur Jésus, voici à quoi ressemble sa déclaration, selon laquelle la critique de rédaction rend la recherche sur Jésus beaucoup plus difficile, est bien sûr immédiatement évidente, en reconnaissant qu'une grande partie du matériel des Évangiles doit être attribuée à la motivation théologique de l'évangéliste, ou d'un éditeur de la tradition, ou d'un prophète ou prédicateur de l'Église primitive, nous devons en venir à reconnaître que les paroles de RH Lightfoot étaient pleinement et absolument justifiées. Les Évangiles ne nous livrent en effet qu'un murmure de la voix de Jésus. Cela signifie, en pratique, que nous devons prendre comme point de départ l'hypothèse que les Évangiles nous offrent des informations directes sur la théologie de l'Église primitive et non sur l'enseignement du Jésus historique. »

Tout cela se trouve à la page 69 de Qu'est-ce que la critique de rédaction. Et puis, quelques pages plus loin, la conclusion : ne fondez pas votre foi sur lui. Le véritable point fort de la critique de rédaction réside dans le fait qu'elle soulève de très sérieuses questions sur ce qui motive normalement la vie de la recherche sur Jésus, la vie de la théologie de Jésus.

Cela soulève avant tout la question de savoir si la vision du Jésus historique comme lieu de la révélation et préoccupation centrale de la foi chrétienne est, en fait, justifiable. Page 72. C'est Norman Perrin, qui serait très libéral.

Gundry, Robert Gundry, est un évangélique assez radical. La visite des Rois Mages et la fuite en Égypte n'ont jamais eu lieu – pages 26, 32, 34, 35 de son commentaire.

Je vais les lire. Matthieu transforme maintenant la visite des bergers juifs locaux (Luc 2, 8 à 20) en adoration des mages païens venus de pays étrangers. De même que les quatre femmes, outre Marie dans la généalogie, annoncent l'entrée des païens dans l'Église, de même la venue des mages annonce l'entrée des disciples de toutes les nations dans le cercle de ceux qui reconnaissent Jésus comme le Roi des Juifs et l'adorent comme Dieu.

Tout cela à la page 26. Puis, lorsqu'il arrive au chapitre 2, verset 13, pour poursuivre le motif de la fuite devant la persécution, Matthieu change la montée de la Sainte Famille à Jérusalem, Luc 2, 22, en une fuite en Égypte, page 32, puis passe aux pages 34 et 35. 2, 16.

Matthieu poursuit la typologie mosaïque avec un épisode correspondant au massacre des bébés mâles des Israélites par Pharaon au moment de la naissance de Moïse. Pour ce faire, il remplace le sacrifice d'une paire de tourterelles ou de deux jeunes pigeons, qui eut lieu lors de la présentation de l'enfant Jésus dans un temple (Luc 2:24). Comparez Lévitique 12, 6 à 8, avec le massacre des bébés par Hérode à Jérusalem et à Bethléem.

La douleur des mères de l'enfant correspond à l'épée qui allait transpercer le cœur de Marie, selon la prédiction de Siméon lors de la présentation au temple, Luc 1, 35. Comparer avec Matthieu 2, 18. Les crimes massifs d'Hérode ont facilité la manipulation de la tradition dominicaine par Matthieu dans ce sens, pages 34, 35.

Voilà donc le rejet des détails historiques enregistrés. L'autre caractéristique alarmante que nous observons est la génération de détails historiques hypothétiques. Villey Markson, dans le contexte de Marc, est décrit par Perrin aux pages 38 et 39.

En poussant ainsi la critique rédactionnelle à ses limites les plus extrêmes, Markson ouvre peut-être la voie à un travail encore à venir. Ce nouveau départ est sa conception selon laquelle la théologie de Marc reflète la situation en Galilée en l'an 66 après J.-C., au début de la guerre juive contre Rome. Markson croit que la communauté chrétienne de Jérusalem s'était enfuie de Jérusalem en Galilée au début de la guerre, et qu'elle y attendait la parousie, qu'elle croyait imminente.

L'Évangile de Marc prétend que Marc reflète cette situation dans sa théologie. Ainsi, par exemple, la fin actuelle de l'Évangile en 16 après J.-C. est la véritable fin. Marc n'avait pas l'intention de continuer à rapporter des apparitions de résurrection en Galilée.

Les références à la Galilée en 14:25 et 16:7 ne sont pas du tout des références à la résurrection mais à la parousie . Marc s'attend à ce que cet événement ait lieu immédiatement à son époque. Notre but ici n'est pas de défendre ou de débattre avec Markson de la justesse de son intuition concernant le lieu et le moment de la composition de l'Évangile de Marc.

Notre souci est de souligner que nous allons ici au-delà de la critique rédactionnelle elle-même pour atteindre une étape encore plus nouvelle, une étape dans laquelle nous travaillons à partir d'une intuition théologique qui nous a permis de déterminer la situation historique dans laquelle cette intuition est née. Génération de détails historiques hypothétiques. Gundry sur le contexte de l'Évangile de Matthieu, versets pages cinq et six de Gundry.

En prenant en compte les points soulignés par Matthieu, nous pouvons déduire la situation dans laquelle il a écrit et les objectifs pour lesquels il l'a fait. Cela nous révélera également la théologie caractéristique de son Évangile. Matthieu se montre très préoccupé par le problème d'une église mixte.

L'Église s'est agrandie grâce à l'afflux de convertis de toutes les nations, Matthieu 28:18 à 20, mais ces convertis comprennent des faux disciples ainsi que de vrais disciples, et l'apôtre cite un tas de passages dans divers chapitres. La distinction entre eux apparaît à travers la persécution de l'Église. Matthieu 5:10 à 12.

Cette persécution n'est pas venue du gouvernement romain, mais s'est répandue principalement parmi les dirigeants juifs de Jérusalem. Matthieu expose et aggrave constamment leur culpabilité – deux citations dans le chapitre 27:28.

Les vrais disciples souffrent de la souffrance. Certains d'entre eux ont dû fuir pour sauver leur vie. Les faux disciples , eux, renie publiquement Jésus pour éviter la persécution.

A leur tête, les faux disciples ont de faux prophètes qui semblent être des ecclésiastiques établis, c'est-à-dire des dignitaires de l'Église dont l'attitude accommodante et la politique de complaisance les ont préservés des difficultés du ministère itinérant. Ces faux prophètes semblent être venus dans l'Église de la secte pharisaïque et des professions de scribes. Eh bien, regardez toutes ces informations sur le passé de Matthieu.

D'où vient cette idée ? En supposant que les diverses remarques de Jésus sont des allusions à ces choses. Et un troisième élément inquiétant est l'ajout du genre de la fiction historique à l'Écriture. Perrin dit, à la page 75, que la marque de l'Évangile est le prototype que d'autres suivent et qu'elle est un mélange de réminiscence historique, de tradition interprétée et de la libre créativité des prophètes et de l'évangéliste.

Il s'agit, en d'autres termes, d'un étrange mélange d'histoire, de légende et de mythe. C'est ce fait que la critique rédactionnelle met en évidence sans équivoque. Gundry.

Gundry l'appelle Midrash ou Haggadah mais le compare aux romans historiques modernes qui combinent vérité et fiction. Pages 630-632 de son commentaire. Eh bien, ce sont des exemples de certains phénomènes alarmants qui se produisent.

Mais derrière ces méthodes se cachent des erreurs suspectes. Nous les classons sous différentes rubriques, que nous appellerons sophismes. Il ne s'agit pas d'un sophisme au sens logique du terme.

La terminologie est la mienne, mais les problèmes méthodologiques ont également été relevés par de nombreuses autres personnes, dont Macias Lewis, critique littéraire professionnel, est un exemple éminent, et je le citerai à plusieurs reprises. J'appelle la première erreur de la méthodologie de la critique rédactionnelle l'erreur de la fondation en sable. La critique rédactionnelle construit une méthodologie élaborée sur des hypothèses douteuses, qui doivent être soigneusement réexaminées lorsqu'elles produisent de tels résultats.

L'une de ces hypothèses est de documenter la théorie des Évangiles. La deuxième est, pour Gundry, la dépendance totale de Matthieu envers Marc et Q. Il suppose donc que Matthieu n'a pas d'autres sources que Marc et Q, et donc il doit générer la visite des rois mages à partir du matériel que Luc a préservé de Q concernant les bergers et la visite du temple, etc. Un deuxième problème est ce que j'appelle l'erreur d'explication, et dans ce cas, nous avons l'hypothèse que toute explication doit être préférée à l'ignorance.

C'est un problème à la fois pour la critique de la rédaction du côté libéral et parfois pour l'harmonisation du côté conservateur. Parfois, nous ne connaissons tout simplement pas la réponse, alors nous pouvons dire, eh bien, voici les passages problématiques et nous pensons qu'ils peuvent être harmonisés de telle ou telle manière, mais nous n'avons pas de machine à remonter le temps. Nous n'en sommes pas sûrs.

Vous pourriez dire : « Je suis en faveur de celui-ci, mais je n'étais pas là, n'est-ce pas ? » Eh bien, on observe le même genre de phénomène avec la critique rédactionnelle, même si elle ne vous dit pas toujours qu'il existe d'autres alternatives. Lewis fait ce commentaire dans son essai sur la critique dans le livre sur les histoires, pages 132-133. Presque tous les critiques, dit-il, ont tendance à imaginer qu'ils connaissent un grand nombre de facettes de nombreux faits pertinents à un livre, alors qu'en réalité ils ne les connaissent pas.

L'auteur, Lewis, avait été auteur, d'accord, et ses livres avaient été critiqués. Il perçoit inévitablement leur ignorance, car lui seul connaît souvent les faits réels. Dernièrement, on a eu un très bon exemple de cela dans les critiques du Seigneur des anneaux de Tolkien. La plupart des critiques ont supposé qu'il s'agissait d'une allégorie politique, et beaucoup ont pensé que l'anneau principal devait être la bombe atomique.

Tous ceux qui connaissaient l'histoire réelle de cette composition savaient que ce n'était pas seulement une erreur, mais aussi chronologiquement impossible. Autrement dit, Tolkien était déjà entré dans le ring avant que les civils ne soient au courant de la bombe atomique. D'autres pensaient que la mythologie de son roman était née de son histoire pour enfants, Le Hobbit. Bien sûr, personne ne reproche aux critiques de ne pas savoir ces choses.

Comment le pourraient-ils ? Le problème est qu'ils ne savent pas qu'ils ne savent pas. Une supposition leur vient à l'esprit et ils l'écrivent sans même se rendre compte qu'il s'agit d'une supposition. Ici, l'avertissement adressé à nous tous, critiques, est très clair et alarmant.

Les critiques de Piers Plowman et de la Reine des fées font des constructions gigantesques sur l'histoire de ces compositions. Bien sûr, nous devons tous admettre que de telles constructions sont conjecturales, et en tant que conjectures, vous vous demandez peut-être, ne sont-elles pas certaines d'entre elles probables ? Peut-être que oui, mais l'expérience d'avoir été examiné a abaissé mon estimation de leur probabilité car lorsque vous commencez par connaître les faits, vous découvrez que les constructions sont très souvent totalement fausses. Apparemment, les chances qu'elles soient justes sont faibles, même lorsqu'elles sont faites selon des lignes très sensées.

Je ne peux donc résister à la conviction que des suppositions similaires sur les morts ne semblent plausibles que parce que les morts ne sont pas là pour les réfuter. Cinq minutes de conversation avec le vrai Spencer ou le vrai Langland, comme les auteurs de Fairy Queen et de Piers Plowman, pourraient faire voler en éclats tout ce laborieux ouvrage. C'est ce qu'on trouve aux pages 132, 133.

Il vaut donc mieux ne pas connaître la réponse, et non, nous ne la connaissons pas, que de connaître la mauvaise réponse. Un troisième problème est ce que j'appelle l'erreur de la thèse. L'industrie du doctorat est à l'origine de ce problème.

La nécessité pour les doctorants d'écrire leur thèse sur un sujet nouveau et académique peut les amener à rejeter une explication simple au profit d'une explication complexe, à rejeter l'histoire écrite au profit d'une histoire reconstituée, à rejeter les preuves directes au profit d'une preuve indirecte. Le résultat est un

nouveau type d'allégorisation. Vous vous souvenez de la remarque de Perrin, voici la remarque de Perrin à la page 42.

Les questions, les réponses et les enseignements sont sur les lèvres de Jésus et de Pierre, mais les titres utilisés sont issus du vocabulaire christologique de l'Église primitive. Bien que les personnages de la péricope portent des noms et des désignations dérivés des circonstances du ministère, de Jésus, de Pierre et de la multitude, ils représentent également les circonstances de l'Église primitive. Jésus est le Seigneur qui s'adresse à l'Église, Pierre représente les croyants faillibles qui confessent correctement mais interprètent ensuite leur confession de manière incorrecte, et la multitude est l'ensemble des membres de l'Église à qui l'enseignement général qui suit est destiné.

Nous arrivons donc au point le plus important en ce qui concerne la critique rédactionnelle du récit. Il a la forme d'une histoire sur Jésus historique et ses disciples, mais avec un objectif en termes de Seigneur ressuscité et d'Église.

Notez la réponse de Lewis, qui a écrit le même article sur la critique dans son livre sur les histoires. Là où le critique me semble le plus souvent se tromper, c'est dans l'hypothèse hâtive d'un sens allégorique, et comme les critiques font cette erreur à propos d'œuvres contemporaines, à mon avis les chercheurs la font souvent à propos des œuvres anciennes. Je recommanderais aux deux, et j'essaierais d'observer ces principes dans ma propre pratique critique.

Premièrement, aucune histoire ne peut être inventée par l'esprit humain si elle ne peut être interprétée allégoriquement par l'esprit d'un autre homme. L'interprétation stoïcienne des interprétations primitives de la mythologie primitive, les interprétations chrétiennes de l'Ancien Testament et les interprétations médiévales des classiques le prouvent toutes. Par conséquent, le simple fait que vous puissiez allégoriser l'œuvre qui vous est présentée ne prouve pas en soi qu'il s'agisse d'une allégorie.

Nous ne devrions pas procéder à l'allégorie d'une œuvre avant d'avoir clairement exposé les raisons qui nous poussent à la considérer comme une allégorie. C'est ce que je vois aux pages 140 et 141. Un quatrième problème que je vois est ce que j'appelle l'argument du silence fallacieux.

Si un incident ou un détail particulier n'apparaît que dans un seul évangile, l'auteur doit l'avoir inventé plutôt que de disposer d'informations supplémentaires. Comparez cela à une remarque de Lewis à la page 131. Les déclarations négatives sont bien sûr particulièrement dangereuses pour le critique paresseux ou pressé, et c'est là une leçon pour nous tous, critiques.

Un seul passage de Fairy Queen vous permettra de dire que Spencer fait parfois telle ou telle chose. Seule une lecture exhaustive et une mémoire infallible justifieront l'affirmation selon laquelle il ne le fait jamais. Cela, tout le monde le voit.

Ce qui nous échappe le plus facilement, c'est la négation cachée dans les énoncés apparemment positifs. Par exemple, dans tout énoncé qui contient le prédicat new, on dit à la légère que quelque chose que Dunn, Stern ou Hopkins a fait était nouveau, s'engageant ainsi dans la négation que personne ne l'avait fait auparavant. Mais cela dépasse nos connaissances.

A la rigueur, cela dépasse les connaissances de quiconque. Encore une fois, les choses que nous sommes tous enclins à dire sur la croissance ou le développement d'un poète peuvent souvent impliquer le négatif qu'il n'a rien écrit d'autre que ce qui nous est parvenu, ce que personne ne sait. Si nous avons ce qui ressemble maintenant à un changement brusque dans sa manière d'un poème A à un poème B, il se pourrait que cela n'ait pas été brusque du tout.

Ainsi, le fait qu'un évangile donné, pardon, que l'auteur de l'évangile ne mentionne pas tel ou tel détail, ne garantit pas qu'il ne le connaisse pas. Un cinquième problème est ce que j'appelle l'erreur psychanalytique. Le critique peut déduire la motivation de l'auteur de son écriture.

Les différences entre les Évangiles sont plutôt tendancieuses que fortuites ou qu'elles ne sont qu'une question d'emphase. Lewis fait ici une remarque pertinente à la page 134. Un autre type de critique qui spéculer sur la genèse de votre livre est le psychologue amateur.

Il a une théorie freudienne de la littérature et prétend tout savoir de vos inhibitions. Il sait quels désirs inavoués vous êtes en train de satisfaire. Et là, bien sûr, on ne peut pas, comme auparavant, prétendre commencer par connaître tous les faits.

Par définition, vous, l'auteur, n'avez aucune idée des choses qu'il prétend découvrir. Par conséquent, plus vous les rejetez haut et fort, plus elles doivent être justes. Mais curieusement, si vous les reconnaissez, cela lui donnerait raison également.

Il y a une autre difficulté. On n'est pas ici aussi exempt de tout parti pris, car cette procédure est presque exclusivement réservée aux critiques hostiles. Et maintenant que j'y pense, je l'ai rarement vue appliquée à un auteur décédé, sauf par un universitaire qui avait l'intention, dans une certaine mesure, de le discréditer.

Quelques exemples. Lewis parle de l'origine de son roman Paralandra, dans Owen's stories, page 144. Lewis parle à d'autres écrivains de son époque.

Brian Aldiss, je crois, est celui qui apparaît ici. Lewis dit que le point de départ du deuxième roman, Paralandra, qui fait partie de sa trilogie de science-fiction, était mon image mentale des îles flottantes. Tout le reste de mon travail, en un sens, consistait à construire un monde dans lequel des îles flottantes pourraient exister.

Et puis, bien sûr, l'histoire de la chute évitée s'est développée. C'est parce que, vous savez, après avoir amené votre peuple dans ce pays passionnant, quelque chose doit se produire. Aldiss dit, mais je suis surpris que vous le présentiez de cette façon.

J'aurais pensé que vous aviez construit Paralandra à des fins didactiques. Lewis, oui, tout le monde pense cela. Ils ont tout à fait tort.

Le sophisme du snobisme intellectuel. Nous avons tous tendance à envier ceux qui ont plus de prestige que nous. Ici, généralement, les universitaires progressistes, et nous avons tendance à mépriser ceux qui sont moins conservateurs.

Voilà donc mes six erreurs, si vous voulez, les problèmes que pose la méthodologie de la critique rédactionnelle. Conclusions sur la critique rédactionnelle. Les commentaires ci-dessus ne doivent pas être pris comme un argument en faveur de l'anti-intellectualisme.

Il s'agit plutôt d'un appel à une évaluation sobre de nos propres capacités et à la crainte de Dieu, qui, selon 1 Corinthiens 3:19, surprend les sages dans leur ruse. Et contre qui, selon Proverbes 21:30, il n'y a ni sagesse, ni intelligence, ni conseil. Voilà ce que nous allons dire sur la critique rédactionnelle.

Nous voulons maintenant, assez brièvement, tirer quelques conclusions sur l'histoire de l'Évangile dans son ensemble au cours de ce cours. Nous avons examiné plusieurs sujets relatifs à la question de l'exactitude historique de l'Évangile, en particulier les Évangiles synoptiques. Nous avons examiné les points de vue modernes sur Jésus et nous avons vu que les gens ont toutes sortes d'opinions sur Jésus.

Les Témoins de Jéhovah disent que Jésus n'est pas Dieu. Les Mormons disent que Jésus était Dieu, mais vous pouvez l'être aussi. Les vieux libéraux disent que Jésus était divin, comme tous les hommes, comme l'était la mère de Harry Emerson Fosdick, etc.

Toutes ces opinions n'ont que des liens marginaux avec la Bible. Toutes sont de nouvelles formes d'idolâtrie, qui peuvent être confortables mais ne vous aideront pas dans vos difficultés, car les dieux créés pour approuver ces opinions n'existent pas réellement. Nous avons également examiné diverses opinions historiques, dont le séminaire sur Jésus est la mode actuelle.

Ils prétendent utiliser des données historiques, mais en fait, ils choisissent les points qu'ils veulent. Cela nous amène aux données historiques sur Jésus. Dans votre lecture, j'avais demandé à mes étudiants de lire Gregory Boyd, *Cynic Sage, or Son of God*, ou Lee Strobel, *The Case for Christ*.

Vous avez peut-être remarqué que les sources païennes anciennes nous en disent assez peu sur Jésus. Nous les voyons admettre comme historiques certaines choses que les libéraux ne voudraient pas admettre. Des revendications messianiques, des miracles, etc.

Les écrits juifs reflètent une réaction négative contre le Christ, comme le dit le Nouveau Testament. Le Nouveau Testament dit que les opposants juifs à Jésus ont réagi, comme l'avait prédit l'Ancien Testament. Ils n'ont pas pu nier son existence ni son impact profond, et ne peuvent toujours pas expliquer l'accomplissement de la prophétie de l'Ancien Testament en Jésus.

Pourquoi y a-t-il si peu d'informations sur Jésus et les sources non chrétiennes ? Nous n'en sommes pas sûrs. C'est peut-être comme dans le cas des médias d'aujourd'hui. Nous voyons souvent les médias éviter de parler de choses qui ne leur plaisent pas, en particulier lorsqu'il est difficile de leur donner une tournure négative.

En ce qui concerne le témoignage du Nouveau Testament sur Jésus, Paul écrit au milieu des années 50, et il est très difficile de s'y retrouver. Son témoignage fournit de bons détails sur le Christ à certains endroits dans un tableau général qui est cohérent avec les images des Évangiles. Cela nous amène au point 3. Les Évangiles sont les principales sources de Jésus.

Les Évangiles contiennent plus de 100 pages de détails sur Jésus. De par leur taille, leur âge et leur provenance, ils constituent nos principales sources pour toute sorte d'étude historique sur lui. Les preuves externes sont assez solides concernant leurs auteurs, correspondant aux noms que nous trouvons sur les titres de chacun, sans preuve d'autres suggestions.

A l'exception de Jean, ce ne sont pas les noms que l'on aurait choisis si l'on avait inventé des noms. Les preuves externes concernant les dates et l'ordre de rédaction des Évangiles doivent être écartées par les libéraux afin de maintenir la théorie des deux documents. Même ainsi, la théorie ne fait pas vraiment un meilleur travail pour expliquer les preuves internes que la suggestion que nous avons proposée, qui ancre le contenu de l'Évangile dans l'enseignement apostolique.

À près de 2000 ans d'intervalle, nous ne pouvons pas répondre à toutes les contradictions présumées dans le matériel évangélique, mais nous pouvons faire des suggestions qui sont conformes à la fiabilité historique. Nous ne devons pas laisser les préoccupations sur ces questions nous conduire à adopter des points de vue bien

plus problématiques, devenant ainsi comme ceux qui filtrent un moucheron et avalent un chameau. Ces questions ne sont pas seulement théoriques.

Ils ont influencé tous les pasteurs libéraux, la plupart des grandes dénominations, les médias laïcs et beaucoup de personnes que vous essayez d'atteindre pour le Christ, en particulier celles qui ont reçu une éducation universitaire. Ils ont amené de nombreux chrétiens qui ont été exposés à ce genre de matériel à vivre dans le doute quant aux données de l'Évangile sur Jésus. Ils ont conduit de nombreuses personnes à rejeter complètement le christianisme et sont utilisés par la plupart des religions pour s'opposer au christianisme.

Nous devons insister sur les faits et appeler les gens à vivre de manière responsable, à vivre de manière responsable à la lumière de ces faits.

Voilà les évangiles synoptiques de ce cours. Merci de votre attention.